

L'ennemi était dans la tombe

« Cosmétique de l'ennemi », le nouveau spectacle de la compagnie Juhel, dont la première était donnée samedi soir au centre culturel de Plouzané où la troupe a été accueillie en résidence pendant un mois, est plein de promesses.

Pierre-Henri Juhel a obtenu d'Amélie Nothomb l'autorisation d'adapter l'un de ses romans les plus passionnants pour le théâtre. Et on reconnaît au premier échange entre les deux personnages au nom bizarre (Textor Texel et Angust) la musique si personnelle de la romancière, entre précision maniaque, délire textuel et cruauté teintée d'humour. Pour créer le décor, trois panneaux de bois tendus de tissu rouge se font fauteuils, les lumières construisent l'espace et la bande-son concoctée par Arnaud Le Gouëfflec. Le musicien brestois a fait un saut à Orly cet été

pour enregistrer l'ambiance d'un aéroport, puisque l'action se déroule dans une salle des pas perdus, en attente d'un avion retardé. Il y ajoute une comptine comme un leitmotiv en décalage absolu avec la noirceur du propos.

Et deux comédiens qui habitent le texte où il s'agit pour l'un de s'emparer de l'attention, puis de l'esprit de l'autre. Tout de blanc vêtu, Jean-Pierre Granet campe un Texel d'abord agaçant puis affichant sa perversion avec une jouissance jubilante, ennemi venu des mauvais songes d'Angust, interprété par le jeune Alban Gerôme que l'on sent s'enfoncer dans la folie. En dépit des imprécisions dans le rythme dues à la fébrilité de la « première », leur duo fait déjà merveille sur scène. De bon augure pour la suite d'un spectacle qui sera proposé à Brest en janvier prochain.